

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



<b>T. BEAUGRAND</b> Editeur-Propriétaire.	<b>Abonnements :</b> Un an..... \$0.50	<b>Le No. UN Cent</b>	<b>Bureaux :</b> 35 St. Gabriel.	<b>LADEBAUCHE</b> Rédacteur-en-chef.
--	---	-----------------------	-------------------------------------	---

**LE PREMIER ET SEUL**  
**QUININE**  
ET TOUS LES AUTRES  
TOUTES  
FIEVRES  
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT JOUR

**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**  
(Suite.)  
XXVIII

Polichinelle avec une majesté inimitable, reçut du haut de son cheval le salut du premier président Mathieu Mulet et de toute la troupe innombrable qui le suivait. Il y répondit avec une grâce et une condescendance parfaites.

—Président, dit-il, vous avez la parole. Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir ?

—Sire, répondit l'autre en se rengorgeant un peu dans sa cravate et prenant son air le plus austère, on viole la loi !

—Ah ! s'écria le comte Guillaume de Longue-Epée. Mauvaise affaire, ça, de violer la loi ! mauvaise affaire ! Et quel est le gredin qui se permet... qui a l'audace d'oser... qui se pousse du col au point de...

Il aurait continué, mais Polichinelle lui fit signe de se taire.

—Pour lors... alors ! interrompit le guerrier étonné, mais qui devina vaguement qu'il allait lâcher une bêtise, c'est à mon roi, mon chef et supérieur dans le commandement, qu'il appartient de voir cette histoire et d'en donner son avis subséquemment, conséquemment et sans relâche, car après tout, quand on viole la loi, c'est comme qui dirait violer la constitution, et quand on viole la constitution, c'est comme si l'on violait la grande charte, et quand on viole la loi, la grande charte et la constitution, ça n'est pas pour des prunons, à ce que je me suis laissé dire. Ah ! mais ! ah ! mais ! ah ! mais !

Le président Mathieu Mulet reprit en montrant le connétable :



Chapleau, Langevin et Taillon désolés de la défaite des pendants dans les dernières élections, se mettent chevaliers du travail pour se rendre populaires parmi le peuple, et parcourent dans leur costume les comtés de la province.

—Sire, Votre Majesté voit avec quelle indignation M. le comte Guillaume de Longue-Epée, son sujet le plus dévoué, considère un pareil attentat... Elle peut juger par là de la fureur avec laquelle son invincible armée et son peuple tout entier accueilleraient ce premier essai d'une tyrannie inconnue jusqu'ici dans le vaste empire des Patalonides... Il n'est pas difficile après cela de prévoir les effroyables conséquences...

Ici Polichinelle l'arrêta et demanda d'un air doux :

—Cher président, on ne saurait mieux parler que vous faites... Vous avez l'éloquence de Démosthène et la jugsotte de Papinien. En deux mots, de quoi vous plaignez-vous ?

—Sire, dit le président, de l'édit que votre majesté a fait ou laissé afficher pendant la nuit et qui déshonore en ce moment même tous les murs de votre capitale.

En même temps il présenta un exemplaire de l'édit.

—Ça ! dit Polichinelle, après avoir

mis son lorgnon sur son nez et après avoir regardé le papier pendant une demi-minute, mais c'est absurde, mon cher président, c'est insensé, c'est tyrannique, c'est tout ce qu'il vous plaira, mais ce n'est pas de moi !

—Pas de vous, sire !

—Doutez-vous de ma parole, président ?

L'autre, qui se voyait tout près du pal, de la potence, de la hache et des épées, se hâta de répondre qu'il ne doutait pas... Mais alors, ajouta-t-il, c'est donc l'œuvre d'un faussaire, cette signature qui est au bas ?

—D'un faussaire, c'est le mot, répliqua Polichinelle avec majesté, et maintenant il ne vous reste plus qu'à rechercher le coupable...

—Et à faire bonne justice de ce gredin, conclut Mathieu Mulet. Ah ! si ce coquin tombe dans nos mains, il peut être sûr de son affaire. Réduire le prix de nos charges ! diminuer les bénéfices des gens de loi ! C'est porter atteinte à la procédure, à la

vocature, à la magistrature, à la justice même de Dieu.

—Mais, continua Polichinelle, il y a un moyen bien simple de le trouver ce scélérat. Qui est-ce qui a porté cette chose à l'imprimerie ? Qu'on aille chercher l'imprimeur.

Celui-ci arriva bientôt conduit, les fers aux pieds et aux mains, par quatre gendarmes.

Il se prosterna devant le roi en criant :

—Grâce ! grâce ! seigneur Polichinelle ! Ayez pitié de mes enfants ! Ayez pitié de moi ! Ne me pendez pas, ne me ruinez pas ! Ayez pitié ! Je suis innocent, moi. Je suis un pauvre commerçant, honnête, industriel, exposé aux amendes et à la prison, exact aux échéances... Ce n'est pas moi qui suis coupable... C'est lui.

—Qui ? lui !

—Son Excellence monsieur le ministre des finances, que Dieu confonde et que le Diable emporte dans le septième de ses enfers !

Et pour prouve il montra l'original de l'édit signé de Macabre, qui avait imité de son mieux la signature du roi.

Pauvre, pauvre Macabre ! il avait bien soupçonné le sort qui l'attendait mais il n'avait pas pu l'éviter.

Polichinelle regarda d'un air méprisant ce morceau de papier, le fit voir au premier président, au comte Guillaume de Longue-Epée, à vingt-sept des principaux magistrats du royaume, fit remarquer combien la signature était mal imitée, et conclut en disant :

—Faites venir ce coquin de Macabre !

On le fit venir, le pauvre diable. On l'amena ficelé comme une mardellette Bologne. J'ai dit qu'on l'avait amené ; j'ai tort. On l'apporta, non sans avoir pris soin de le bâillonner, car, ainsi que son maître le fit judicieusement observer, un pareil scélérat devait avoir envie de mordre. Il fallait prendre des précautions.

Le premier président, M. Mathieu Mulet, fut chargé de l'interroger.

Il aurait bien fait quelque discours sonore et pompeux comme il en avait l'habitude, mais Polichinelle lui dit :

—Président, le crime est si énorme qu'il suffit que le coupable réponde par oui ou par non à une seule question : Est-ce lui qui a signé l'édit et non moi ?

—Pas besoin de parler, continua-t-il, les gestes suffiront.

Mathieu Mulet obéit et demanda :

—Est-ce vous qui avez signé l'édit ?

Le malheureux Macabre fit signe de la tête qu'il avait signé.

—Pour le roi ?

—Oui ?

—Alors le roi n'a pas signé lui-même ?

—Non.

Le pauvre Macabre ne pouvait pas nier. Son écriture le déconçait mais il pouvait expliquer dans que le circonstances... plaider enfin...

Polichinelle ne lui en laissa pas le temps.

—Monsieur le président, dit-il d'une voix haute et claire, qui se fit entendre jusqu'aux extrémités de la place, et vous mes sujets bien-aimés qui m'écoutez, quel traitement mérite le coquin qui, par le moyen d'un faux cherche à ruiner ses concitoyens, à déshonorer le roi légitime, à faire couler dans les rues de ma capitale le sang de mon peuple bien-aimé ?

Tout le monde cria :

—La mort !

—Mais quelle mort ?

Aussitôt tout le monde regarda le pal qui était planté au milieu de la grande place et dont le vent de la mer balançait la cime comme celle d'un peuplier.

On cria : —Le pal ! le pal ! Et le pauvre homme fut embroché en trois minutes. C'est en vain que planté sur ce trône trop pointu, il essayait d'implorer la clémence du roi et des magistrats. Comme il était haïllonné, il ne pouvait pas dire un mot et laissait seulement échapper des soupirs inarticulés. De la main gauche il essayait de se retenir, car il se sentait descendre la pente horrible du pal. De la main droite il essayait de s'enlever comme les gamins qui montent le boug d'un mât de cocagne trop bien savonné. L'air suppliant qu'il voulait prendre se changeait en grimace horrible. Ah ! quel spectacle épouvantable ! 6 mes amis ! Enfin, la pointe du pal pénétra jusqu'au cœur, et le pauvre Macabre rendit l'âme.

Alors, tous les gens de loi qui étaient sur la place poussèrent un grand cri de joie. Polichinelle demanda au président : —Êtes-vous content ? —Plus que content, satisfait ! répliqua l'autre avec sa gravité ordinaire.

En même temps les trompettes sonnèrent, les tambours retentirent, le peuple tout entier sur la place, dans les maisons et les rues, s'écria d'une voix unanime : —Vive le roi, vive Polichinelle le Juste !

Mlle Fanfreluche referma sa fenêtre, rouvrit ses contrevents et reprit son travail avec ses ouvrières en leur disant d'un air un peu pincé : —Décidément, la révolution n'est pas encore pour ce matin. —C'est ombéant, ajouta Lysa, on ne sait plus sur quoi l'on peut compter aujourd'hui.

—Moi, dit Frysa, ça m'aurait amusé d'entendre tirer des coups de fusil. —Et moi, continua Thyra, de voir donner des coups de sabre, ça fait plus d'effet, on voit les bras se lever en l'air, les sabres tomber sur les têtes, fendre les crânes, faire jaillir les cervelles... Je vous assure que ça doit être joli.

—Tu ne l'as donc jamais vu ? demanda Lysa. —Non. —Eh bien, pourquoi parles-tu de ce que tu ne sais pas ? —Tiens, c'est pour apprendre. —Mademoiselle, dit sévèrement Fanfreluche, c'est assez piaillé. A l'ouvrage !

Alors, elles reprirent leurs aiguilles en poussant des soupirs de regret, car elles avaient compté voir une belle bataille où beaucoup de gens seraient massacrés sans qu'elles courussent le moindre danger.

Comme dit l'autre : —Vive le roi, vive Polichinelle le Juste !

Qu'y a-t-il de plus doux que de voir les autres se noyer, quand on est soi-même sur le rivage ?

XXIX

Dans la joie universelle, un seul était fort triste. C'est Polichinelle. Il ne l'avouait pas, mais il venait d'écouter un terrible échec. On s'était révolté contre lui, et bien loin de punir la révolte, il avait été obligé de faire empaler le premier ministre, son confident, son complice. Mauvais exemple ! Qui voudrait le servir désormais, s'il ne pouvait pas répondre de la vie de ses plus fidèles serviteurs ? Comme il faisait ces réflexions désagréables, le monton appuyé sur la main, le Diabolo entra, ricanant et joyeux comme il était toujours. Son premier mot fut : —Imbécile !

—Ah ! s'écria Polichinelle impatientement, si tu ne viens que pour m'enrayer, va t'en. J'aurai assez de te voir en enfer quand j'y serai avec toi et sous ta griffe.

L'autre, sans se troubler, répliqua : —J'ai dit, imbécile ! et je ne m'en dédis pas. Tu te crois de force à te passer de moi parce que je t'ai fait roi d'un royaume immense, et tu ne t'aperçois pas que si je retirais un instant ma main qui te sert de bouclier et de garde-fou, tu tomberais dans un trou profond de quinze cent cinquante mille pieds d'eau, ou tu t'enrhumerais certainement.

Puis tournant le dos comme pour s'en aller, il ajouta : (A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 15 Mai 1886

Correspondance de Ladebauche.

Londres, 5 mai 1886.

Mon Cher Canard, Comme tu dois bien le penser, j'étais présent à l'ouverture de l'exposition coloniale et je me suis faufilé au milieu des gros bonnets qui attendaient dans la salle des Canayens la visite de madame Victoire et de toute sa maisonnée.

Il y avait là un tas de gens dorés sur toutes les coutures que c'en était fatigant pour les yeux. Ils parlaient, gesticulaient, faisaient des speechs. Puis tout à coup on a entendu un grand bruit de musique à rendre sourd vingt cinq bossus, —c'était la bourgeoise qui arrivait dans la section canayenne. Aussitôt M. Hector Fabre s'est avancé et lui a présenté de la soupe aux pois que la bourgeoise s'est mise à avaler ainsi que les petits de Galles. Elle a trouvé la soupe délicieuse et a dit que c'était là un des produits de l'exhibition qui l'avait le plus intéressé. Pendant ce temps on offrait aux lords et aux officiers qui suivaient Madame Victoire, de l'étoffe du pays à pleines roquilles, et je t'assure qu'ils se lichaient les babines.

Après ces préliminaires toute la cour a parcouru la salle canayenne et en a admiré les curiosités; je voyais bien que la bourgeoise aurait désiré que je lui explique tous les objets qui étaient entassés là, mais je ne pouvais pas m'approcher d'elle à cause de l'étiquette.

Comme les colonies sont obligées d'envoyer un échantillon de tout ce qu'elles produisent, Montréal a été obligé d'envoyer un échantillon de ses inondations. Il y a donc une salle où se trouve sept à huit pieds d'eau, et à un moment donné tous les assistants y compris les dames ont été mouillés jusqu'au dessus du genou. Il y a dans cette salle un beau portrait du colonel Stevenson.

Parmi les objets que j'ai vus, dans les vitrines, voici ceux qui m'ont le plus frappé : Des cordes de différentes grosseurs à l'usage des pendaisons et envoyées par le gouvernement d'Ottawa. Un quart de pommes exposé par M. J. B. Renaud. Un lot de picotées victimes de la dernière épidémie avec le portrait du Dr Laberge.

Le trou par lequel Viau s'est sauvé du pénitencier. (C'est là un des grands attraits de l'exhibition.) Plusieurs valises remplies de fournitures de bureau expédiées par M. Tassé.

Le costume de zouave de E. Lavigne. Une collection variée des différents poésies du poète Têtu, avec le portrait à l'huile de l'adorable Eugène. Plusieurs échantillons des billets faux de deux piastres.

Les souliers de Charles Thibault après une longue course (section B, chaussures et parfumerie) Une demi livre de sucre de betterave de l'usine de Berthier. Un flacon de vin canadien fait avec des semelles de bottes.

Les vestes remportées par les candidats pendants aux dernières élections de la province de Québec. Un article de l'Étendard contre la Franc-Maçonnerie. Une étude de l'abbé Chabert sur la nudité dans les arts.

Et un grand nombre d'autres produits de notre pays qu'il serait trop long d'énumérer.

Comme tu le vois, mon vieux Canard, l'exposition canadienne est très intéressante, aussi la bourgeoisie et sa suite paraissent-ils très satisfaits. Il est probable qu'à la suite de cela, il y aura plusieurs titres et décorations distribués aux exposants.

Le prince de Galles a emporté un morceau de lard dans sa poche avant de s'en aller; on a pris un dernier coup, et toute la regine royale nous a quittés pour aller visiter d'autres salles de l'exposition.

Je te serre la pince.

Anomalie du langage

Le saut d'un sot n'est pas le sceau d'un seau. L'heure de leur leurre est passée. Le verre plein je chante les vers de V. Hugo et je me dirige vers le vert gazon où je trouve un ver à soie. Le mur murrant Paris rend Paris murmurant. La soie n'est pas à soi et il faut qu'un souhait soit bon. Un chien court court dans la cour sans être en Cour.

COMMENT VIAU A ETE ARRETE ?

Si Viau a été arrêté, ce n'est la faute ni de la police ni des gardiens de St Vincent de Paul envoyés à ses trousses. Le Monde nous apprend que c'est la colique qui a forcé Viau à mettre bas les armes; nous entendons par là — à se rendre à ceux qui le traquaient — et cet homme extraordinaire qui pouvait résister aux murrailles, aux chaînes et à toutes les polices possibles n'a pas pu résister à une simple colique !

Voici comment les choses se sont passées : arrivé dans le bois de St-Martin, Viau s'est senti soudain attaqué par ce besoin irrésistible qui atteint les rois et les avocats aussi bien que le pauvre peuple, et devant lequel tout homme est obligé de s'incliner. Viau s'est dit — voilà justement la place qu'il me faut, du gazon, de la verdure, des feuilles aux arbres, un endroit plein de poésie... quelques instants après apparaît subitement le député préfet M. Ouimet avec ses agents. Viau tout confus d'être surpris ainsi, oubliant sa position pour ne plus penser qu'à l'homme du monde, il tire son chapeau pour s'exouser.

Au lieu de se retirer un moment à l'écart comme l'exigeait la politesse la plus élémentaire, le préfet et les agents profitent de l'occasion pour poigner cet homme sans défense. Cette capture n'a donc rien eu d'héroïque de la part de ceux qui l'ont opérée, en outre elle s'est passée dans des circonstances qui empêcheront toujours M. Têtu de la mettre en vers.

ANNONCES DU "CANARD"

THÉÂTRE ROYAL.

Cette semaine c'est la compagnie Edwin Arden qui attire la foule au Royal. Le grand talent de M. Arden est trop connu à Montréal pour que nous ayons encore à faire son éloge. On n'a pas oublié le succès qu'il a remporté en janvier dernier dans le drame émouvant de "Eagle's Nest." M. Arden apparaît cette semaine dans le beau drame de Jack Trail, il a dans cette pièce un rôle superbe et est parfaitement secondé par une troupe de premier ordre.

COMPAGNIE DU BIBERON HUMANITAIRE.

Un ingénieur, membre de plusieurs sociétés savantes et auditeur à l'abattoir de Boston vient d'inventer un appareil merveilleux qui est appelé à révolutionner le monde des buveurs à Montréal.

Ce petit appareil est un biberon plat, séparé en trois compartiments et pouvant se mettre facilement dans une poche de veste. Dans ces trois compartiments on met de la glace, du soda, et une liqueur quelconque alors quand on a soif on porte à ses lèvres un tuyau presque imperceptible en caoutchouc relié à un bout qui affecte la forme d'un fame-cigare.

De cette façon on n'est jamais pris au dépourvu, et vous pouvez prendre un coup devant un membre d'une société de toutes les tempérances possibles sans qu'il puisse s'en apercevoir.

Un autre grand avantage de cette découverte est par exemple le suivant : vous êtes en promenade et avez rempli votre biberon avec du gin; passe un de vos amis qui a rempli son biberon avec du rye, vous pouvez alors faire un échange de politesse; votre ami vous passe son tuyau, vous lui offrez le vôtre, et grâce à l'élasticité des tuyaux vous pouvez continuer votre promenade tout en sirotant.

Pour les dames et les demoiselles on fabriquera d'élégants biberons destinés à contenir des sodas à la crème et des sirops.

L'exploitation de cette magnifique découverte va être faite par un grand syndicat de Français et de Canadiens sous le nom de "la Compagnie du biberon humanitaire" — limitée — au capital de plusieurs millions de dollars.

Parmi les membres du conseil d'administration on parle de MM. Baptiste Enond, Joe Beef, Louis Cyr et autres.

PATE MERVEILLEUSE CONTRE L'INSOMNIE

Un docteur sauvage vient de découvrir une pâte merveilleuse qui fait dormir les gens les plus rebelles au sommeil.

Cette pâte est composée de vieux numéros de la Mincure dans lesquels ont paru des discours ou des articles de M. Tassé. Le savant docteur découpe ces vieilles gazettes en petits morceaux, il les fait macérer pendant trois jours dans un gallon composé de moitié whiskey moitié Tom gin additionné de huit onces de sueur des pieds de Charles Thibault. Le tout pillé dans un mortier et préparé convenablement forme une pâte exquise qui vous plonge immédiatement dans un sommeil réparateur.

NOTA. — Avoir soin de ne pas prendre plus que la dose, car des imprudents l'ayant doublé, ne se sont jamais réveillés. Cela prouve du reste la toute puissance somnifère de cette pâte qui contient condensée sous un petit volume toutes les élucubrations de M. Tassé.

Le garde-champêtre d'une petite commune des environs d'Amiens a arrêté, dans la nuit de dimanche dernier, trois individus, dont deux déguisés.

Le lendemain, au petit jour, ne pouvant parvenir à établir l'identité de ses prisonniers, notre homme rédige ainsi son rapport : "Pour tapage nocturne, arrêté trois individus qui s'étaient mis : le premier, en pierrot; le second, en arlequin; le troisième, en ribotte."

IDYLLE

Ils sont tous deux accoudés le soir devant la petite table de travail. Lui, fume et pense aux ennuis du tête-à-tête conjugal. Elle, lit un roman d'Octave Feuillet.

Tout-à-coup, laissant tomber le livre et levant sur lui des regards imprégnés de larmes :

—Encast, si je mourais, jure moi que tu ne te remarieras jamais ! —Ah ça ! tu me crois donc bien bête !

BÉBÉ

Bébé est à la table d'hôte avec son père et se lève tout à-coup.

—Oh vas-tu ? lui dit son auteur, Bébé nomme tout haut un besoin dont le nom propre (encore une expression bien trouvée) ne fait pas partie du dictionnaire des personnes qui sont en train de manger.

Quand il revient, son père lui dit à l'oreille :

—Une autre fois, mon ami, quand cela te prendra devant le monde, tu voudras bien me dire tout simplement si je t'interroge sur ton départ, que tu vas te promener.

Deux jours après, dans les mêmes circonstances, Bébé se tord visiblement sur sa chaise.

—Qu'as-tu encore ? lui dit son père. —Papa, dit l'autre en rougissant, je viens de me promener dans mon pantalon.

COUACS

—Ma femme est bien morte, n'est-ce pas, docteur ?

—Dam ! vous savez, j'en suis persuadé, mais il y a de singuliers cas de catalepsie. Ainsi, figurez-vous, il y a un mois, une femme s'est réveillée aux bruits des chants d'église.

—Vraiment ! vous faites bien de m'avertir, je lui ferai dire une messe basse alors.

En Perse, l'étiquette défend, sous peine de mort, d'interrompre le sommeil du schah.

De là, le proverbe : Il ne faut pas éveiller le schah qui dort !

Si vous voulez une bonne paire de chausures pour vos enfants n'allez pas ailleurs que chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, coin de la Vitre, 31-1m.

Entre Marseillais :

—Vous êtes un malotru ! —Et vous un vampire ! —Misérable ! vous m'en rendrez raison !

— Vos armes ? —Les vôtres ! —Le lieu, le jour et l'heure ? —En Espagne, après-demain, à 3 heures !

—Convenu ! Si je ne suis pas exact, vous commencerez sans moi...

Sujet de conversation pour le Vendredi Saint. Sarah Bernhardt.

Un riche musulman condamné à mort se..... découvre pour laisser pénétrer en lui un pal très doré et très long et il murmure tristement en s'asseyant dessus : —Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux !

AVIS. — Au Jardin d'Acclimatation, on demande des hommes de haute taille pour moucher les girafes.

Un commissaire de police zélé. Un boucher lui amène un chien.

—Monsieur le commissaire..... —Qu'est-ce qu'il y a ? —C'est la troisième fois qu'il me vole des côtelettes !

—Vous le connaissez ? —Non.

—Qu'on le fouille !

Dans une soirée :

—Mademoiselle, demande un monsieur, quel âge avez-vous au juste ? —Quand je sors avec papa, quinze ans; quand c'est avec maman, douze !

— Trouvaille, pas toute fraîche, faite en fânant dans le faubourg St-Antoine :

**AU DÉJEUNER PARISIEN**

Café au lait et noir. Chocolat au lait et à l'eau

Œufs frais et suits

Sur le derrière du marchand de vin.

Et cette autre, passeablement faisandée, cueillie dans le Double Liégeois de 1834 :

Une boutique de charcutier dont l'enseigne représente un monsieur tout de noir habillé et brandissant une hache.

On lit au-dessous :

X... tue les cochons comme son père.

M. le docteur Pangloss assistait à la vente de la collection Marat. La lecture d'une note autographe, où "l'ami du peuple" se vante d'avoir sauvé 100,000 Français, l'émeut jusqu'aux larmes.

— Comment ! lui dit-on, vous vous apitoyez sur ce monstre dont la vie ne fut qu'une suite d'assassinats ?

— Oui, mais sa mort a sauvé bien des victimes !

— Docteur, je viens vous remercier pour votre dernière ordonnance.

— La médecine vous a fait du bien ?

— Considérablement.

— Combien de fioles avez-vous été obligé de prendre ?

— Oh ! je n'en ai pas pris du tout ; mais mon oncle en a pris une, lui, et je suis son seul héritier !

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré. 31-1m.

— Entre Marseillais :

— Moi z'ai un frère qui a deux mètres quarante-cinq centimètres depuis la plante des pieds jusqu'aux sourcils. — Eh bien, moi z'ai un oncle qui est tellement grand qu'il a perdu ses cheveux.

— Comment ça ?

— Oui, mon ami, c'est bien simple. Ses cheveux étaient si hauts qu'ils ont eu le vertige et ils sont tombés.

Chez la fruitière :

— Vous savez la nouvelle, madame Pochet ?... On annonce qu'il y aura une famine cet été !...

— Oh ça n'est pas possible !

— Je vous assure que si... Il y aura une maladie sur les épis... On appelle ça une épizootie.

Madame vient de changer de cuisine.

— Vous avez d'excellentes références, dit elle à la nouvelle. J'espère que je serai contente de vous.

— Madame peut compter sur moi. Je demanderai simplement un congé d'une heure deux fois par semaine le mercredi et le samedi.

— Pourquoi faire ?

— Ce sont les jours où je prends ma leçon de piano.

— A demain, dit un sculpteur à son modèle.

— Non, monsieur, à lundi, je pose pas le dimanche.

— Vous allez à la messe.

— Jamais de la vie, je vais avec mes filles au Muséum du Jardin des plantes, voir mon grand père qui est squelette.

Les bottines en kid pour dames sont de première qualité et à des prix défiant toute compétition chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, au coin de la rue Vitré. 31-1m.

**LE DINER DE PAQUES**

Oh faut-il aller le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes qui se vendent dans Montréal, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui est nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Il n'est pas nécessaire d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Efforts livrés à domicile sans charge extra.—30-41.

**Le songe d'Athalie racontée par une anglaise !**



Oh ! yes, c'était pendant la nuit qu'il faisait noir, j'avais grandement peur, je ne pouvais rien voir, Tout d'un coup à mes yeux il s'est fait la lumière, Et mistress Jesabel parut, c'était mon mère ! Elle avait mis sur elle un très beau vêtement Comme elle avait le jour de son enterrement ; Elle avait son fierté, malgré son triste histoire, Pas abattu du tout, comme on aurait pu croire. Cependant dans son sein, elle avait emprunté Et du rouge et du noir et du crayon Conté Pour réparer son bouche et repeindre son face, Parce que les vieux ans avaient laissé son trace. " Sois tremblante, elle a dit, oh yes ! tremble beaucoup, " Le Dieu des Juifs il veut donner un mauvais coup, " A toi, toi qui sûr, es la fille de ton mère ; " Je te plains, mon douleur était très amère, " Car tu vas te jeter par terre dans son main " Qui n'était pas très propre. Au revoir, à demain ! " Après ces mots, son corps, je ne sais pas la cause, S'est baissé sous mon lit pour chercher quelque chose ; Je voulais demander : " Tu n'as besoin de rien ? " Et lui tendais la main afin qu'elle pût bien Me donner un shake-hand ; mais terrible aventure ! Je n'ai pu retrouver qu'une horrible mixture De gros roastbeefs saignants et des romsteaks pas cuits Et des pommes de terre et des boyaux réduits ; Puis une côtelette et des os à la moelle, Des pieds de veau sanglants, des morceaux de cervelle, Du gâteau de rhubarbe et de la poule au riz. Tous ces morceaux de viande ils étaient très meurtris, Et pas propre du tout, ils étaient dans le fange : Je n'aurais pas aimé s'il fallait que j'en mange ! Mais des dogs affamés, qui s'étaient pris de bec, S'étant jetés dessus, faisaient la noce avec ! Voilà !!!

**Ce qu'il faut à une femme de nos jours**

- 39 livres de chair et huit livres d'os.
- 12 verges de coton blanc pour chemises.
- 126 verges de dentelles pour ditto.
- 22 doz de boutons
- 42 verges de toile écarue pour caleçon.
- 150 " de trimming pour ditto.
- 28 " de Demitté "
- 72 " de broderie "
- 2 grosse de petits boutons en nacre de perle pour ditto.
- 2 verges de toile métallique pour mappemonde.
- 120 verges de soie pour robe.
- 25 " de fourniture pour corsage.
- 30 " de canevas pour basques.
- 255 " de mirais.
- 175 " de frange et dentelle.
- Un mari docile et craintif.
- Un mari myope.
- Et le reste.....

ARTHUR.

**A TRAVERS MONTREAL.**

Quelqu'un disait l'autre jour devant le recorder. — Tiens ! j'aperçois là bas un oiseau dans les nues ! — Dans les nus ! qu'on le fasse arrêter immédiatement !

On assure que le violoncelle de la place Jacques-Cartier a été engagé par l'armée du salut pour suivre la procession et attirer l'attention des fidèles sur cette intéressante institution.

Tous les grecs qui pullulent dans certains tripots de la rue Craig vont quitter Montréal pour aller se battre contre la Turquie. Provencher a dit à ce propos : — on dit que la graisse va fondre sur la Porte. Ouf !!!

Il est question d'arrêter le Drill Hall de la rue Craig et le faire comparaître devant la cour du Recorder parce que l'aspect de la façade en est un peu nu.

Décidément le faubourg Saint-Germain n'a pas beaucoup de chance à Montréal depuis quelques temps. Un descendant des croisés a maille à partir avec la justice pour affaires financières qui dit on seraient illégales. Quelques personnes prétendent que le gentilhomme en question est comte, mais on m'assure d'un autre côté que c'est là un comte à dormir debout, ce que l'on est convenu d'appeler un comte bleu.

**UNE POIGNEE DE COMBLES**

Du zèle pour un gendarme ! Arrêter sa montre et la mettre au clou. \* \* \*

Le comble de la prévoyance ! Emporter un bottin à la chasse pour ne pas manquer d'adresse. \* \* \*

De la science ! Guérir par l'hydrothérapie les crises ministérielles. \* \* \*

Du dédain pour un cavalier ! Refuser de boire dans un verre à pied. \* \* \*

De la sensibilité ! Pleurer en voyant une carafe frappée. \* \* \*

De la prévoyance ! Apporter une paire de pantoufles à une dent qui se décrochait.

**UN PROCES NORMAND**

Même en Normandie, la loi Naquet est en faveur. Beaucoup de conjoints profitent de l'occasion pour *sedémarrir*. Dernièrement à X..., une pauvre femme qui était battue tous les soirs par son mari, plaidait pour obtenir son divorce. Après avoir entendu les deux époux, le président fait appeler les témoins de la plaignante. Le premier appelé dit au président que tous les soirs il entendait François battre sa femme. — Mais, dit le président, vous ne l'avez pas vu ? — Non, M'sieur, j'lons entendu. — Si vous ne l'avez vu, vous ne pouvez répondre rien ; allez vous asseoir. Le second témoin répète la même chose. — Mais, répond le président, vous ne l'avez pas vu ? — Non, mais j'lons entendu. — Allez vous asseoir ! — Arrive le tour d'une bonne vieille qui dépose ainsi : J'demeure à côté de Franchois ; il n'y a qu'une paroi qui nous sépare, j'entendais tout c'qui disait. Eh bi ! je pieus vos assurer qu'la pore fême a l'était souvent battue. — Mais l'avez-vous vu ? dit le président en s'impatientant. — J'n'lons point vu, mais j'sieus ben sûre que Franchois y battait sa criature, et fort aco ! — Si vous l'avez pas vu, allez vous asseoir ! La bonne vieille se retourne pour s'en aller, mais non sans laisser entendre un léger bruit qui fait aux éclats tout l'auditoire. Le président la rappelant et indigné : — Madame, vous venez de manquer de respect à la Cour. — J'nons point compris monsieur. — Vous vous êtes oubliée et... — L'avez vu ? — Non, mais je lai eutendu. — Eh bi ! reprit la bonne femme, si vos'né l'ont point vu, allez vos assière ?

**NOUVELLES BIZARRES**

Entendu dans un bureau de mairie : — Monsieur, je viens déclarer le décès de ma belle-mère, — A quelle heure est elle morte ? — Oh ! ce n'est pas encore fait, mais le médecin promet qu'elle ne passera pas la nuit. \* \* \*

Jean-Baptiste, à sa bourgeoisie, d'un ton de doux reproche : — Ah ! madame, il faut bien passer quelque chose aux domestiques... ils en passent assez aux maîtres ! \* \* \*

X... a un domestique qui est un vrai trésor. Chaque fois qu'il arrive un visiteur soupçonné de devoir causer trop longtemps, il ne manque jamais de lui répondre : — Monsieur ne peut vous recevoir ; il se rase... lui-même ! \* \* \*

Dans un salon, un riche financier prend par le bras un gentilhomme des plus pauvres : — Mon cher baron, c'est beaucoup d'honneur que les millions font à un zéro. — Mais, mon cher comte, les millions sont trop heureux ; car un zéro à droite multiplie par dix. \* \* \*

Chez une chiffonnière de la rue Moufftaire :

— On ne voit plus votre fils, madame Bichot ? — Je l'ai placé : il est garçon de recette. — A la Banque de France ? — Non, dans les cours... pour un aveugle.

Deux cabotins passent en revue les artistes des grands théâtres.

— Que penses-tu de C... ? — Hé, hé ! — Et D... ? — Peh ! — Et de Madame... ? — Vois-tu, il n'y a que nous, et encore toi !

Sous le pérityle de la Bourse : — Comment ?... j'apprends qu'on vient d'arrêter ce pauvre Z..., lui qui prenait si bien les intérêts de ses actionnaires !... — C'est possible... malheureusement, il prenait aussi leur capital.

L'assortiment de chaussures de M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré est des plus complet et des mieux assorti, le public est certain d'y trouver tout ce qu'il aura besoin dans ce genre de marchandises— 31-1m.

Deux amis se rencontrent après une longue absence. On cause des anciens camarades, tous disparus, mariés, casés, de côté et d'autre. Et bien ! et le sombre Viuherat, qu'est-il devenu ?

— Marié lui aussi. — Marié ! et qu'elle femme a voulu d'un pareil hibou ? — Mon cher, c'est une femme très chouette.

En se promenant : — Connais-tu rien de plus désagréable qu'un homme qui n'a pas d'argent ? — Oui, un homme qui n'a pas le sou.

Lu dans un roman normand : " En entendant ce dramatique récit, Oasimir saisit la main d'Adélaïde, puis s'affaisse ! "

Que juin vous apporte ses fruits. — Avec sa régularité proverbiale, le 191e grand tirage mensuel de la loterie universelle connue de l'état de la Louisiane a eu lieu, mardi, le 13 avril 1886 à midi, à la Nouvelle-Orléans, Le, sous la surveillance des gns. G. T. Beauregard de Le, et Jubal A. Early de Ve, commissaires officiellement choisis. Le résultat en résumé, a été comme suit: Le billet no 25244 (vendu en 5mes à un dollar chaque) a gagné le 1er prix capital de \$75,000—un 5ème appartenant à Théodore Lentz, propriétaire de restaurant bien connu, no 8 Williams Court, pourvoyeur pour la Sherman House, Boston, Mass., lui a été payé par l'express, un autre 5ème était en possession de R. F. Bacon, citoyen bien connu de Portland, Me, pour un petit syndicat de 5 amis ; un autre a été vendu à Ernest Antz, graveur éminent au no 321 rue Baronne et Thos McMahon, épicier, au coin des rues Baronne et Felicity ; un autre par John Daste, aubergiste demeurant au coin des rues Clana et Calliope. Ces trois derniers nommés habitant la Nouvelle-Orléans, Le. Le no 11545 a gagné le second prix capital de \$25,000 ce billet était aussi vendu en 5mes à un dollar chaque — un 5ème à L. G. French de Colesburg, Ky ; un à Henry Lotz de Paterson, N. Y. ; un à Jno. H. Minning, Toledo, O. ; un à plusieurs amis à Guatemala, Amérique Centrale ; un à Jos. Placet, 716 rue Case, Davenport, Iowa ; un autre a été vendu à des personnes de Détroit, Mich. Le no 78,786 a gagné le prix capital de \$10,000, également vendu en cinquièmes à un dollar chaque— un cinquième à Mlle Annie Burke de Washington, D. C. ; un à Christ Haase de Washburn, Ill. ; un à Miss M. Mueller, no 336 rue Division, Chicago, Ills ; d'autres à des personnes de Galveston, Texas et de Spring City, Nevada. Les Nos 8688 et 52,139 ont gagné chacun l'un des quatre prix de \$6,000 et ont été vendus en 5es à un dollar chaque, lesquels ont été répandus dans le monde entier, à New-York, Brooklyn, Pinkneyville et Arenzville, Ills, etc., et ainsi de suite jusqu'à ce que les \$265,500 fussent dispersés. Le prochain tirage sera le 193ème grand mensuel et extraordinaire trimestriel, le 15 juin, et \$22,500 seront distribués. Pour toutes informations s'adresser à M. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, Le.

**L.S.L.**

**PRIX CAPITAL \$150,000**

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

*John J. O'Connell*  
*J. H. O'Connell*

Commissionaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Notaires, certifions que nous sommes les seuls et uniques agents de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos clients.

J. H. OGLESBY,

Pres. Louisiana National Bank  
J. W. KILBRETH.

Pres. State National Bank.

A. BALDWIN,  
Pres. New-Orleans National Bank

**ATTRACTION SANS PRECEDENTE**

Plus d'un demi million distribué

**Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane**

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils ne sont jamais remis. Examinez la distribution suivante:

**103ème TIRAGE MENSUEL**

**Tirage Extraordinaire Trimestriel**  
A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.  
Mardi, 15 Juin 1888

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de  
Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et  
Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

**Prix capital - - \$150,000**

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2.

Dixième, \$1.

**LISTE DES PRIX**

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRANDS PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRANDS PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
50 ".....	500	25,000
100 ".....	300	30,000
200 ".....	200	40,000
500 ".....	100	50,000
1,000 ".....	50	50,000

**PRIX APPROXIMATIFS**

100 PRIX d'approximation de	200	20,000
100 ".....	100	10,000
100 ".....	75	7,500

2,379 Prix, s'élevant à.....\$22,500  
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long.  
**MANDATS DE PAIEMENT.** Mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,  
Nouvelle-Orléans, La.  
M. A. DAUPHIN,  
Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à  
**NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,**  
New-Orléans La.

**DES PORTES DU TOMBEAU**

M. M. Douvroux de l'Ontario (Michigan) écrit ce qui suit: Mes reins ne fonctionnaient plus et je souffrais terriblement. Mes jambes étaient aussi grosses que mon corps et mon corps était comme un baril. Les meilleurs médecins m'avaient abandonné. Finalement j'essayai le Kidney-Wort. En quatre ou cinq jours un changement important survint et en huit ou dix jours je fus sur pied! Actuellement je suis complètement guéri. C'est certainement un miracle. Tous les pharmaciens gardent le Kidney-Wort qui peut être employé sous la forme liquide ou en poudre.

**Souvenez-vous de cela.** Avec le Diamond Dyes, vous donnez une plus belle couleur qu'avec toutes les teintures connues. 10 cents chez tous les pharmaciens, Wells et Richardson Cie Montréal P. Q. Carte d'échantillons 32 couleurs et livre de renseignements expédiés contre envoi de 2 cents en timbres-poste.

En Gascogne:

—Moi, mon fils est venu au monde avec deux dents!  
—Et le mien, qui avait toute sa barbe!  
—Moi, ma femme est accouchée ce matin d'un enfant... tout vacciné!

**GRAPILLAGES**

La maîtresse d'un hôtel de Bagnères de-Bigorre s'adresse à une jeune domestique fraîchement descendue de la montagne:

—Marie, allez voir si M. Dufo, le charcutier, a des pieds de cochon. La bonne part et revient quelques instants après.

—Madame, je ne sais pas, je n'ai pas pu voir!

—Mais qu'avez-vous dit?

—Je n'ai rien dit. J'ai bien regardé M. Dufo, mais... il avait des bot tes!

Les Américains eux-mêmes se mêlent de faire des mots:

Un affreux Yankee, le nez violemment enluminé, comparait devant le juge du district.

—Qu'est-ce qui vous a amené en prison?

—Monsieur, ce sont deux policemen.

—J'entends; mais est-ce que ce n'était pas pour ivrognerie?

—Si, monsieur: ils étaient ivres tous les deux.

—Quel a été le premier sergent instructeur?

—Noé.

—?...?

—N'est-ce pas lui qui, le premier, s'est écrié: En avant, arche?

Entre goumoux:

—Ton oncle va bien?

—Trop bien!

—Il n'est donc plus aussi bon pour toi.

—Très bon. mais je trouve qu'il y a trop longtemps qu'il m'appelle son cher héritier!

Boutade attribuée à un président d'assise:

La session était close après plusieurs acquittements extraordinaires pour la plupart.

Le président termina la session par ces simples paroles adressées à l'accusé et au jury:

—Un tel, vous êtes libre: vous aussi, messieurs les jurés!

Quatre candidats rédigent leur profession de foi collective pour le scrutin de liste:

Allez! toujours.

—Je n'oserai jamais promettre aux électeurs de pareilles... énormités.

—Laissez donc! Plus les poissons sont gros, mieux ils les avalent.

Délicate situation pour un chasseur.

Un Parisien a loué le droit de chasse sur le territoire d'une commune.

Il part un beau matin, accompagné d'un paysan, son porte carnier. Il s'informe auprès de lui de l'étendue et de la limite exacte de ses droits.

—J'vas vous dire, répond le paysan. Si vous voulez bien faire, faut pas trop tirer sur les animaux qui sont de la commune, parce que, vous comprenez ben on y tient... Mais aussitôt que vous apercevrez un perdreau ou un "lieuvre" qui se trouve par ici sans être de la commune, ne l'ratez point.

O la passion de la chasse! vous savez, que Paul B..., qui a eu un doigt emporté, le jour de l'ouverture? Le lendemain de sa guérison, il recommençait!

—Et vous oubliez d'ajouter que, l'année dernière, son cousin s'était tué en chassant.

—Et il a recommencé aussi? s'écria Calino d'une voix haletante!

A un marchand de comestibles:

—Comment faites vous pour vendre un franc une conserve de gibier, au prix où sont les lièvres et les perdreaux?

—J'y mets un peu de tout: du foie, du lard, des clous de girofle. C'est élémentaire.

—Élémentaire, oui... mais alimentaire?

On demande à un ancien failli, aujourd'hui immensément riche, pourquoi il ne se fait pas réhabiliter.

—Parce que, répond-il d'une voix émue, je ne veux pas réveiller de pénibles souvenirs.

**Au buffet.**

Un voyageur demande au grog. Le train repart dans cinq minutes. Le grog est prodigieusement chaud. Néanmoins le voyageur commence à le boire.

Arrive un garçon effaré:  
—Monsieur, dit-il, je dois vous prévenir que, si vous le buvez c'est cinquante centimes de plus.

Au ministère de... Soyons discret.

Un monsieur se présente au guichet:  
—Je viens, dit-il, au sujet d'une réclamation que j'ai cru devoir adresser...

—Très bien, dit l'employé, asseyez-vous.

Au bout de quarante minutes celui-ci revient.

—Monsieur, j'ai l'honneur de vous apprendre que le ministre vous a accordé... le rejet de votre demande!

B... recentre, F..., duelliste enragé et toujours prêt à fatiguer les oreilles du récit de ses exploits.

—Il y a, en ce moment, lui dit-il, au Grand-Café, un individu qui se vante tout haut de vous avoir mis la main sur la figure...

—A moi? hurle la fine lame.

—A vous.

F... saute sur son chapeau, arrive comme un fou au Grand-Café, et B... lui désigne... son barbier.

Effets de la villégiature prolongée.

La très élégante et ultra parisienne comtesse de B... a un chien de haute race qu'elle affectionne particulièrement et qui vient de passer avec elle quatre grands mois dans une station champêtre quelconque.

—Ce que c'est que nous, soupire-t-elle l'autre jour, comme on se rouille loin de la plaine Monceau; Tenez, jusqu'à mon pauvre Fitz-Azor!

—Vraiment?

—Figurez-vous que, maintenant, quand il entend le grolot de la patate du pays, il va au-devant pour voir qui se trouve dedans! Il est devenu provincial!

En cour d'assises. On vient de juger un assassin.

Le jury a rendu un verdict affirmatif sur toutes les questions — muet sur les circonstances atténuantes.

Le président pose à l'accusé la question de rigueur:

—Accusé, avez-vous quelque observation à faire sur l'application de la peine?

Une seule, monsieur le président: je ne suis pas partisan de la peine de mort!

—Tu sais que cette pauvre Clara se meurt de la poitrine.

—!!!

—Le médecin dit qu'elle a des tubercules d'hercule dans le poumon.

—Quel âge croyez-vous qu'à la baronne?

—Celui qu'elle ne se donne pas.

**Au Palais:**

Le président. — Malgré les charges accablantes qui pèsent sur vous, continuez-vous à nier!

Le prévenu. — Un honnête homme n'a qu'une parole, j'ai nié: je nierai toujours.

Joséphine a décoûché. Madame est furieuse:

—Passez la nuit dehors! je ne puis tolérer un pareil scandale!

—Je plains madame si, à l'approche du printemps, elle n'éprouve pas, comme moi, du vague à l'âme!

Dans un cimetière de la banlieue

"Toi repose ma chère épouse, Mademoiselle B..."

"O vous, qui avez aussi une épouse dans ce cimetière, venez par occasion, verser une larme sur la mienne!"

Un prédicateur diffus prêchait tous les dimanches et se cachait le reste de la semaine pour éviter ses créanciers:

"Cet homme, dit un plaisant, est invisible six jours de la semaine, et incompréhensible le septième."

Dans un bureau de journal, on parle d'un professeur de chant dont la bêtise est proverbiale.

—Il a du talent, dit quelqu'un, et on lui confie volontiers des artistes en herbe...

—En herbe!... s'écrie notre confrère C... Mais alors, il les mange!...

Dernier écho du jour de l'An:

Dans la loge d'un concierge.

Le locataire d'un cinquième s'est esquivé après avoir déposé cinq francs pour toutes étreintes.

—Et le concierge indigné:

—Malheur! seulement cent sous pour une année où on a eu le choléra et la guerre au Tonkin!

A propos du tapage fait l'année dernière, à la Sorbonne, par les étudiants:

Un jour, deux cents étudiants envahissent le cours de M. Saint-Marco Girardin et s'installent sur les gradins, le chapeau enfoncé sur la tête en face du professeur.

M. Saint-Marco Girardin se lève, salue l'assemblée regardant du côté des manifestants:

"Messieurs, je vous demande la permission de rester découvert."

Un mendiant voit venir une dame élégante qui s'arrête devant lui en cherchant son porte-monnaie.

—Tenez, mon ami, dit elle, en lui offrant dix centimes, prenez ceci.

Le mendiant qui a les mains dans ses poches:

—J'peux pas, j'ai des engelures!

*Clisson*  
**DESSINATEUR**  
—ET—  
**GRAVEUR SUR BOIS**  
(Édifice de LA PATRIE)  
**35, rue ST-GABRIEL, 35**  
MONTREAL,

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞  
**HOMMES**  
—SOUFFRANT DE—  
**DÉBILITÉ NERVEUSE**  
On vous donne un *essai gratuit pendant trente jours* des **GRANDS VOLTAIGES** ou **HUSPENSORS ÉLECTRIQUES** du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de *Débilité nerveuse*, *Paralysie Végétale* et de *Parce* et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Viguerie garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous *enveloppe cachetée* envoyé gratuitement en nommant LA PATRIE et en adressant votre demande au  
**VOLTAIC E. T. Co'y, Marshall, Michr**  
6m 272

**CONSUMPTION**—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'offrirai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express.  
Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yongo, Toronto.

**JE GUÉRIS LES CONVULSIONS!** Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, *attiques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

**AVIS AUX MÈRES**  
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de la dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.  
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.  
"Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

**LOUIS LARIVEE FILS**  
Marchand de Poissons en gros et en détail.  
**MARCHE BONSECOURS No 1**  
Toutes sortes de POISSONS frais et salés.  
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RÉS TAURANTS, HOTELS, Etc.  
**TELEPHONE 663**  
Effets livrés à domicile gratis.  
Montréal, 23 mai 1884.—34

**NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.**

**HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.**

Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.

**Un Lit Parfait.**

**Un Sofa Elegant**

**Comme Sofa.**

**Comme Lit.**

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:

**Tous déclarent l'invention admirable.**

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

**S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA**

**Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets**

**30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas;**

Chaque boîte-lit porte, à l'arrière, un marque de fabrique et est garanti par nous.